

LA SOCIÉTÉ TUNISOISE AU XIXÈME SIÈCLE

BEN ACHOUR (Mohamed El Aziz). - **Catégories de la société tunisoise dans la 2ème moitié du XIXème siècle: les élites musulmanes.** Thèse pour le doctorat es-lettres et sciences humaines en histoire sous la direction de Dominique Chevallier. Université de Paris I. Sorbonne, décembre 1986. Publiée à Tunis par l'institut National d'Archéologie et d'Art, 4ème trimestre 1989.

Cette étude concerne les élites de la société musulmane de Tunis dans la deuxième moitié du XIXème siècle. La période choisie présente un double intérêt pour l'historien. En premier lieu, la masse importante de documents publics et privés et de renseignements relatifs à cette période entoure de garanties suffisantes l'essai de reconstitution de ce passé. En second lieu, cette même période ayant connu un événement majeur - l'occupation française en 1881 et l'installation du protectorat - donne au chercheur l'occasion d'observer les effets des bouleversements économiques et politiques sur la société musulmane de Tunis.

Commençant au milieu du XIXème siècle, l'étude s'achève autour des années 1910. La Première Guerre mondiale qui a marqué, par les bouleversements qu'elle a provoqués, l'entrée effective de l'humanité dans le XXème siècle, n'a pas manqué d'avoir des effets sur la société musulmane. En outre les communautés musulmanes de travailleurs migrants ne sont pas passées sous silence : venus pour une période plus au moins longue de diverses régions de l'intérieur et du Maghreb, ils représentent l'essentiel de la population exerçant, dans la capitale, petits commerces et métiers rudes.

L'expression «élites musulmanes» tient à évoquer d'emblée l'existence dans le Tunis étudié, de communautés non-musulmanes (juive et chrétienne) dont les élites jouaient un rôle de premier plan. Si elles n'ont pas été étudiées de manière aussi approfondie que les élites musulmanes - objet de la recherche - leur rôle de plus en plus important et leur relation avec la société musulmane et avec la ville ont toutefois été abordés.

Se fondant sur les archives générales de Tunisie cette recherche a pu en outre, bénéficier des documents d'archives privées jusque-là inaccessibles. Les renseignements oraux et les témoignages auxquels nous avons pu avoir accès, ont été d'un apport non négligeable pour l'étude de la parenté et des alliances.

Partant d'un essai de représentation des visions qu'avaient les Européens, des Tunisiens et des Tunisois, les élites musulmanes de Tunis sont étudiées, dans la première partie de ce travail, dans leur cadre urbain et leur habitat ; et par rapport à une conjoncture historique marquée par les bouleversements qui affectent l'ordre urbain traditionnel.

Nous avons procédé ensuite à un essai de définitions des catégories de la société musulmane dans le but de mettre en relief les caractères originaux des hiérarchies sociales tunisoises. Le plus important s'est avéré être la coexistence entre la hiérarchie de Tunis en tant que capitale et celle de Tunis en tant que médina. Les formes d'interpé-

nétrations entre ces deux formes de hiérarchies ont été étudiées ainsi que les filières de l'intégration, les formes d'échecs, de stagnations et de réussite, la place et le rôle de l'excellence individuelle.

Pour clore cette première partie consacrée aux définitions et aux mises au point, un chapitre a été consacré aux familles et aux politiques matrimoniales à partir d'un échantillon de 20 'ayilat.

Ce chapitre a été l'occasion de présenter dans le texte et dans les notes de nombreuses notices historiques relatives à des familles et des individus appartenant aux élites musulmanes de Tunis.

La deuxième partie, consacrée aux patrimoines privés et waqfs de ces élites, a été l'occasion, outre une présentation des types de fortunes, d'une réflexion et de la formulation d'hypothèses sur les faiblesses des fortunes musulmanes de Tunis face aux conditions imposées par les temps nouveaux. L'endettement et l'affaiblissement des patrimoines touchent l'ensemble des élites musulmanes : milieux du négoce et de l'artisanat, mais aussi dignitaires politiques voire religieux. L'étendue des phénomènes que nous avons étudiés principalement à partir des ventes judiciaires et des budgets familiaux, nous a conduit à parler de paupérisation musulmane.

Refuge, le waqf n'a pourtant pas échappé aux tentations individualistes et mercantiles suscitées par les conceptions économiques nées de la colonisation.

A quelques exceptions près et en dépit de quelques signes de renouvellement (par le biais de l'enseignement de type moderne notamment) les élites musulmanes de Tunis abordent le XXème siècle dans des conditions financières médiocres.

Dans cette décadence, des signes de renouveau se manifestent cependant que nous avons tenté de mettre en lumière. Ils restent toutefois le fait de quelques cas individuels ou familiaux qui ne touchent pas une proportion suffisamment étendue de la société pour qu'il soit possible de parler d'un mouvement propre à un groupe social en essor.

La troisième partie consacrée aux institutions urbaines et à la place qu'y occupent les élites musulmanes, est l'occasion de mettre en relief les institutions et des cadres jusque-là mal connus. La superposition de nouvelles institutions (conseil municipal, etc...) aux institutions anciennes (cheikh al medina, etc...) et leurs effets sur la vie urbaine sont étudiés. Le dernier chapitre traite des institutions religieuses : la Zitouna et la magistrature religieuse mais aussi les oulémas, les 'uduls (notaires) ainsi qu'une institution décadente : le muhtasib.

Mohamed El Aziz BEN ACHOUR